

FEUILLETON du CANADA No. 8 TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Bientôt la lutte, devient inégale; l'écuyer du sire de Marigny m'a percé la main d'un coup de lance. Le chevalier est vainqueur; ses genoux pressent ma poitrine, son gant de fer s'appesantit sur mon front et le serre comme un étoupe. Je vais partager le sort des braves qui jonchent la terre. Adieu, Ibrahim et Sarai! Adieu, Arabie! Je vais mourir; je vois étinceler le poignard prêt à se plonger dans mon sein!

Mais le Dieu qui m'avait gardé au milieu de tant de combats, le Dieu qui voulait le salut de mon âme, inclina le cœur du sire de Marigny à la clémence. Guillaume s'émut en voyant ma jeunesse. Il remarqua qu'il manquait quelque chose à son triomphe: une autre main m'avait déjà frappé. Tenant son bras suspendu, il me dit: "Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!"

La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

de mes autres compagnons d'armes! Il était tard, le religieux reprit le chemin du monastère.

CHAPITRE III LA CONVERSION

L'automne continuait à être beau. Quand frère Aldéri revint, la température était chaude, et des filandres blanches et soyeuses couraient dans l'air.

Le vigneron vendangeait ses coteaux, et le laboureur ensemait ses champs.

Tout chantait encore dans la campagne: le vendangeur en cueillant le raisin, le sèmeur en jetant son grain, la bergersonnette en sautillant sur les sillons fraîchement remués, et l'aloëtte en s'élevant vers le ciel.

Cette douce atmosphère soulageait la poitrine de Tebsima, la vue des champs reposait son âme, et il aimait à entendre l'air méloïque que les oiseaux chantaient.

Après l'échange de cordiales paroles, Tebsima dit à frère Aldéri: "Le cœur du chrétien est aussi un champ où le divin sèmeur répand le bon grain; je vais vous dire aujourd'hui par quelles circonstances merveilleuses, il le jeta et le fit germer dans mon âme."

A mon arrivée à Jérusalem, continua le solitaire, je fis enfermer, avec les autres captifs, dans la citadelle de Sion. Elle était remplie du funèbre souvenir de mes frères d'armes: le sol et les murailles étaient encore rougis de leur sang. Ce lieu avait été témoin, à la prise de Jérusalem, d'une scène de carnage comme celle qui désola la mosquée d'Omar. A la vue de ces traces de mort, je pensai à l'emir Sarcoman, à ses soldats, et je pleurai.

A peine étions-nous dans ce lugubre séjour, que nous nous vîmes entrer un noble vieillard. Son front était chauve; une barbe plus blanche que la laine de sa tunique tombait sur sa poitrine; il avait le regard doux et le sourire aimable; il portait des sandales à ses pieds, et une longue corde pressait sa robe de bure autour de ses reins.

Je reconnus le solitaire des Oliviers. Je me souvins du verre d'eau et de l'hospitalité, qu'il m'offrit, lorsque je fus à Jérusalem.

Cet anachète connaissait la langue, les mœurs et le génie de notre nation. Il avait vécu plusieurs années au sein des tribus du désert. Voici en peu de mots son histoire.

Il s'appelait Ephraïm; il était né à Gethsémani. Son père étant allé recueillir du baume dans la vallée de Galaad, fut surpris par une troupe de brigands et vendu comme esclave en Arabie. Ephraïm avait alors quinze ans; il parcourut Jérusalem, mendiant de porte en porte la rançon de son père. Ayant réuni quelques pièces d'argent, il suivit une caravane qui allait acheter des parfums au pays de Saba. Il eut la joie de retrouver son père; mais la rançon fut trouvée trop faible.

Pour délivrer l'esclave, l'héroïque enfant prit sa chaîne et la porta cinq années.

Quand il revint dans sa patrie, les musulmans avaient détruit Gethsémani; et la maison où il était né n'aurait de ses ruines les ossements calcinés de son père et de sa mère, la terre n'avait plus de joie pour Ephraïm; il reporta ses pensées vers le ciel. Il se creusa une cellule dans le rocher, et mena la vie érémitique près des ruines et des tombeaux de Gethsémani. Il parvint à une haute sainteté, qui le rendit vénérable, même aux musulmans. Le patriarche de Jérusalem l'éleva au sacerdoce.

Le vieillard nous salua affectueusement. "J'ai aimé, dit-il, les prisonniers; moi-même j'ai été captif sous la tente de vos pères. Je viens parmi vous pour être votre aide et votre ami."

Il versa l'huile et le baume sur nos plaies; il dit une parole d'espérance à ceux dont le courage était abattu, pleura avec ceux qui pleuraient, et s'entretenait avec nous de notre chère Arabie.

Il mit tous ses soins à adoucir la captivité: il lava les taches de sang, qui attristaient notre prison, et nous pourvut de toutes les choses nécessaires à la vie. Chaque matin, il allait mendier à travers les rues de Jérusalem, et ramenait ma cavale chargée de fruits et de vêtements.

Je dois l'avouer à notre bonté, Ephraïm, dans les premiers jours, eut beaucoup à souffrir de la haine que le musulman professe contre le chrétien. Il faillit même être victime de son dévouement.

Un des captifs ayant demandé à boire, il lui offrit une eau

fraîche et limpide dans une coupe d'airain. L'Arabe but, et la langue violemment au visage du solitaire. Le vieillard, atteint à la tempe, chancela et fut renversé. Nous le relevâmes. Il ossaya son front saignant, et dit avec calme au prisonnier: "Merci, mon fils; vous voulez que Dieu me paie au centuple!"

L'acte sauvage du captif soulèva parmi nous un long cri d'indignation. Frémissant de colère, je me précipitai sur ce misérable, voulant le percer de ma dague. L'homme de Dieu détourna ma main et dit: "De grâce, ne frappez point! Quand votre frère a fait briser mon corps, j'aurais encore une âme pour lui pardonner et l'aimer."

Le solitaire, par son invincible charité, finit par dompter les natures les plus farouches. Il était venu comme un ami, bientôt il fut vénéré comme un père.

Quand nos blessures furent cicatrisées, Ephraïm forma nous mains au travail; il nous apprit à tresser l'écorce du palmier, à faire des nattes et des corbeilles. Il vendait ces menus ouvrages, et nous en rapportait le prix, grossi par l'aumône. L'abandonné dans la prison; la gaieté y régna, et les chants se mêlèrent à nos travaux. Cédant aux prières du solitaire, Godefroy rendit notre cellule moins étroite. Il nous permit de nous promener le jour sous de grands cèdres qui ombrageaient une cour voisine, et le soir, nous pûmes respirer sur la terrasse de la citadelle de Sion les premières fraîcheurs de la nuit.

Pour ne pas décourager mes compagnons d'infortune, j'affectais des dehors de gaieté, mais je gardais au fond du cœur une plaie qu'Ephraïm ne pouvait guérir. Elle était causée par la porte de ma famille et de mon pays. Et la nuit, pendant que les prisonniers dormaient, je laissais librement couler mes larmes, en pensant à mon Arabie, à mon vieux père et à Sarai.

Ephraïm, ayant gagné nos cœurs, essaya de conquérir nos âmes au christianisme. Il le fit avec la délicatesse d'un saint et le zèle d'un apôtre. L'Arabe aime passionnément les beaux récits; ils lui font oublier le sommeil. Le solitaire, qui racontait merveilleusement, se servit de cet attrait pour nous amener au Dieu de l'Évangile.

La première fois qu'il nous conduisit sur les hauteurs de Sion, nos yeux, accoutumés à l'obscur séjour du cachot, ne se laissant point d'admirer les feux du crépuscule, les étoiles qui s'allumaient lentement dans les profondeurs du ciel, et Jérusalem qui s'endormait à nos pieds. Ephraïm saisit ce moment pour transporter nos âmes au delà des mondes; il nous éleva jusqu'à Dieu. Il nous décrivit l'acte de la création. Il parla avec tant de magnificence, qu'il nous semblait assister à ce majestueux spectacle. En déroulant devant nous le grand livre de l'univers, il nous faisait admirer la tendresse d'un Seigneur.

"Il a tout fait pour l'homme, nous disait-il: la fleur du matin comme l'étoile du soir, le grain de sable comme le soleil, l'insecte caché sous l'herbe comme l'ange qui plane dans les cieux. — Mon Dieu, ajoutait-il, si vous avez créé, la tente du voyage si belle, quelles sont donc les splendeurs de l'éternelle cité?"

Et il nous disait des choses ravissantes de la Jérusalem céleste. Nous eussions passé toute la nuit à l'entendre; mais nos gardiens nous rappellèrent en prison. Le lendemain et les jours suivants, dès que le soleil avait disparu, nous nous pressions autour du solitaire pour l'écouter.

Il nous raconta l'histoire des premiers âges du monde. Il nous fit asseoir sous la tente des patriarches et entendre les accents des prophètes. Il nous conduisit de l'Éden au Sinai, et à Sinai aux bords du Jourdain; puis il nous mena sur les événements passés devant nous. Ephraïm nous faisait remarquer la main de Dieu, éparant l'avenue du libérateur promis; il nous montrait les clartés divines poindre à l'horizon, et l'aurore du salut devenir de plus en plus brillante.

Quand il eut préparé nos regards aux lumières du christianisme, il se hasarda à nous lire queques fragments de l'Évangile. Ces pages nous parurent plus belles que le firmament, et les paroles de Jésus plus pures que les étoiles.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

L'écoulement de nos Marchandises seches et de nos Soieries.

Voici une forte saison pour notre rayon de Marchandises Sèches. Des prix réduits sont établis sur toutes les lignes que nous tenons.

Il est surprenant de voir quel fabuleux commerce, des gens entreprenants peuvent faire. Tout le monde sait que la saison est bien calme maintenant dans les affaires, et, pourtant quand toutes les autres maisons vendent au public leurs fonds de magasin, nous, au contraire, offrons des marchandises nouvelles et fraîches, qui viennent d'arriver.

Dans nos étoffes pour robes, si vous voulez sauver de l'argent, achetez chez nous dans le noir et faites les soies de couleur. Vous avez honnêtement pour votre argent et même beaucoup plus. Soie Surah pure, Noire à 65 cents et à 75 cts. la verge.

Soie Pongée pure dans toutes les nuances à 35 cents, la verge. Rayon spécial de robes Surah de couleur; toutes nuances à 50 cts. la verge. Diminution immense sur tous nos coupons de soie et de velours.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING PACKING. CLOTHING HOSE.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Neuralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, toux, etc. par le POUVRE CLEBY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

CATARRH

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

John Murphy & Cie.

Importateurs

Marchandises d'Étape et de Gout.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente d'Éte Sans Reserve.

Vente d'Éte Sans Reserve.

LIGNES SPECIALES pour les ventes du Samedi.

GANTS.

Gants d'Opera en Chevreau, deux boutons, pour dames, 15c.

Gants, longueur de six boutons, Chevreau non apprêté, manches sèches, pour dames, 90c.

Gants, largeur de 6 boutons, Chevreau apprêté, manches sèches, 79c.

Gants, Soie Taffetas, 19c.

BAS.

Bonne Occasion en Bas de Cachemire Noir pour Enfants, 18c.

Bas Noirs en Coton, pour Enfants, à présent 10c.

Vendus autrefois de 20c. à 30c.

Chemises Blanches pas Repasées pour Hommes.

20 douzaines reçues et marquées 48c.

Toujours vendues 66c.

Nous avons les marchandises que vous désirez à des prix qui sont à la portée de tout le monde.

Nos Magasins sont ouverts tous les Samedis, jusqu'à 9 heures du soir.

Souvenez-vous bien de nos ventes d'Été à Bon Marché.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Publie par

ABONNEMENT

LE CANAD

Journal Quotidien d

Un An en Ville

Trois An par la Poste

12eme. ANNEE

L.A.

COUR DE NAPON

—PAR—

PIERRE DE

(Suite et fin)

C'était après la dé

guerre, en 1870. La ve

de l'Empereur pour

on apprit que l'une d

du château, parente d

III, la comtesse..... ét

pondance régulière a

ces de la famille royal

ainsi qu'avec plusieurs

corps de l'armée alleme

Cette découverte p

le souverain l'effet d'

fouet. Il fit saisir les p

comtesse, et ayant acqu

de que l'accusation étai

chargée M. Galt, alors s

Tueries, de mettre, su

porte de château, ne

l'auteur de la correspo

minée, mais encore to

lui tenaient par des li

On commenta beauco

époque, cet incident pe

un de ces présages qui

Napoléon III, au mom

gagait dans une aventu

semblait prévoir l'issu

La Cour des Tuileries

l'on veut bien me per

image qu'un poète app

à Paris, la grande v

me une cuve sans cessa

tion chauffée à outran

jeu jamais éteint, lais

des vapeurs gigantes, a

quelles passaient comm

disastres visions.

L'une de mes tantes,

D... m'écrivait sur cet

lettre amusante qui

en exactement et succi

physionomie générale

de curiosité, s'iron de

prends la liberté d'éc

ques extraits.

L'Impératrice, me d...

tesse D... qui est pour

Juligente, n'a jamais ét

que. Quant à l'Empere

adoré. Reconnaissant,

il avait des attentio

pour les anciens servit

oncle pour ceux qui l'

On le plaudra pour se